

Décision, non-décision, indécision ?

Eclairage multidimensionnel des facteurs susceptibles d'influencer la maturité vocationnelle des étudiants en fin de cycle secondaire supérieur ⁽¹⁾

Martine STASSART

18 ans - période critique - difficile pour de nombreux jeunes qui sont encore, pour la plupart, plongés dans l'adolescence, dans ses contradictions, dans ses remises en question allant de pair avec la fragilité des repères.

C'est pourtant à ce moment que pour beaucoup, une décision importante concernant le futur et le choix de la vie à venir doit être prise : il faut s'engager dans une filière d'études (supérieures) qui mènera à l'acquisition d'une profession. Choix d'autant plus complexe et ardu qu'il doit être réalisé par un étudiant qui, après avoir suivi pendant 12 ans une voie scolaire assez étroite, débouche brusquement sur une espèce de plaque tournante où tout devient théoriquement possible.

Devant cet éventail de possibilités, certains jeunes parviennent à mûrir progressivement leur décision, à exprimer leur vision du futur et à se situer clairement dans une voie qui leur convient généralement bien. D'autres par contre restent plus hésitants, ils s'intéressent à un groupe de branches correspondant à leurs intérêts, leurs goûts et leurs capacités mais ne sont pas fixés sur l'orientation précise qu'ils comptent prendre. Certains sont doués dans des branches très variées, hésitent entre des voies fort différentes l'une de l'autre, tant en ce qui concerne les études qu'en ce qui concerne les débouchés. Enfin, il y a les étudiants qui terminent le cycle secondaire sans avoir pratiquement jamais pu poser clairement et concrètement le problème de leur avenir.

Une question se pose alors : pourquoi ces différences individuelles ? Ou plus précisément, quels sont les déterminants de ces différences d'attitude face au problème du choix vocationnel ?

C'est à cette question que nous avons tenté de répondre, en restant toutefois bien consciente qu'un problème aussi vaste ne peut être circonscrit de manière exhaustive dans le cadre d'une seule recherche. Ainsi, notre projet n'a certes pas été d'explorer tous les déterminants hypothétiques mais de nous attacher à l'étude de certains d'entre eux, ceux qui nous paraissaient jouer un rôle particulièrement important, et de les éprouver par des méthodes adaptées.

Avant d'exposer nos hypothèses de travail et la méthodologie suivie, brosons tout d'abord le contexte théorique dans lequel s'insère notre travail.

Prendre une décision vocationnelle requiert à l'origine des dispositions motivationnelles. C'est pourquoi nous avons débuté notre recherche bibliographique par l'examen des théories de la motivation. Celles-ci sont très variées et apparaissent souvent comme partielles, s'attachant à un aspect trop spécifique et limité du problème.

Dans le cadre de notre étude, nous nous sommes particulièrement intéressée à l'approche clinique de la motivation et aux théories qui lui accordent une importance dans l'élaboration de la personnalité.

De cet aperçu on retire l'impression qu'une évolution s'est produite au cours de ces 25 dernières années. Ce pas en avant a amené les chercheurs à se détourner des explications en termes physiologiques pour chercher dans le psychisme même, l'origine des forces motivationnelles.

La « théorie de la motivation humaine » exposée par NUTTIN en 1980 (2) illustre très bien ce courant de pensée en réalisant la synthèse des approches de cette question à travers les aspects dynamiques et cognitifs de la personnalité.

La motivation y est définie comme l'expression du dynamisme qui pousse tout être vivant à entrer en relation avec son environnement pour se maintenir en vie et se développer, mais l'homme se distingue de l'animal par un développement supérieur des fonctions cognitives qui crée chez lui des besoins étrangers à l'animal, le conduisant à établir des relations d'un type particulier, avec notamment le monde des personnes et des idées. Chez l'être humain, l'activité cognitive joue un rôle très important dans la concrétisation des besoins en élaborant des « objets-buts » ainsi que des projets ou plans d'action qui orientent et guident la conduite.

NUTTIN insiste beaucoup sur l'activité constructive du sujet humain. Pour lui, la formation de buts et de projets doit émaner de la personnalité même. C'est le cas notamment du projet vocationnel professionnel de l'adolescent. « Correspondant à l'élaboration et la concrétisation d'un besoin personnel d'auto-développement, ce projet ne peut être introduit de l'extérieur comme un corps étranger, sinon des actions de rejet et de défense pourraient se déclencher... Eduquer et orienter consiste à aider discrètement la personnalité à développer ses propres potentialités d'élaboration... Rien n'est plus personnel que la formation de projets vocationnels parce que la réalisation de ces projets forme à son tour la personnalité du sujet. C'est dans ces projets que la personnalité devra se développer, en tenant compte cependant du fait que l'être humain continue à avoir besoin de « l'autre » pour devenir soi-même » (NUTTIN, 1985).

Le fonctionnement motivationnel fait donc intervenir l'ensemble des fonctions psychiques : cognitives, affectives et conatives en les intégrant en un processus qui aboutit à un comportement personnalisé.

Ainsi, aujourd'hui, la motivation est perçue comme répondant à un double rôle : elle est à l'origine de l'activation des fonctions cognitives dans la phase de formation des buts et devient ensuite le moteur de l'action dans la phase de réalisation (3).

Dans un second temps, nous avons abordé les différentes théories du choix et du développement vocationnel. Parmi ces théories, on peut repérer :

- les théories non-psychologiques centrées sur les déterminants socioéconomico-culturels du choix;
- les théories psychologiques qui considèrent la personne à un moment de son existence et étudient les relations entre les caractéristiques individuelles et le choix professionnel ;
- enfin, les théories générales qui s'intéressent aux interactions entre facteurs psychologiques et non-psychologiques.

La confrontation de ces théories nous amène à considérer que la décision prise par le jeune à un moment de sa vie de suivre telle filière d'études ou d'exercer telle profession est le fruit d'un long processus d'adaptation et d'intégration des contraintes du milieu ainsi que des données de l'expérience personnelle. Cette décision résulte souvent d'un compromis entre les aspirations profondes d'un individu et la représentation qu'il a du monde et de la réalité sociale, économique et professionnelle.

Dans un troisième temps, nous avons recherché quels étaient les apports de la psychologie cognitive et plus spécifiquement quelles étaient les relations existant entre personnalité et perception. Dans ce contexte, nous avons parcouru l'ensemble des multiples recherches s'intéressant aux styles cognitifs « dépendance-indépendance, à l'égard du champ » et « locus de contrôle ».

1. La «dépendance-indépendance» à l'égard du champ.

Les travaux sur la « dépendance-indépendance à l'égard du champ » trouvent leur origine dans un problème de psychologie expérimentale : la perception de la verticale. L'expérience la plus connue, celle de WITKIN et ASH (4) est la suivante : un cadre carré lumineux est présenté au sujet dans l'obscurité complète. Le cadre peut pivoter autour de son centre dans le sens des aiguilles d'une montre ou dans le sens inverse. Une baguette lumineuse, pivotant autour du même centre peut aussi être déplacée, indépendamment du cadre, dans le sens des aiguilles d'une montre ou dans le sens inverse. Dans la pièce obscure, le sujet ne peut voir que le cadre et la baguette présentés en position inclinée. La tâche du sujet consiste à orienter la baguette dans une position qui lui paraît correspondre à la vraie verticale ; pendant ce temps, le cadre qui entoure la baguette conserve son inclinaison initiale. Cette expérience permet de constater de fortes différences inter-individuelles dans les performances à cette épreuve. Pour certains sujets, la baguette est perçue vraiment verticale seulement lorsqu'elle est parfaitement parallèle aux côtés du cadre, quelle que soit la position de celui-ci. A l'autre extrémité du *continuum* de performance, on trouve des sujets qui placent la baguette au voisinage de la vraie verticale, sans tenir compte de la position du cadre. Ils appréhendent manifestement la baguette comme une entité séparée du cadre de référence visuel dominant et déterminent sa verticalité plutôt à partir de la position sentie du corps qu'à partir du cadre de référence visuel. (5)

Les chercheurs ont ainsi constaté que chez certains sujets, le système visuel est largement dominant. Chez d'autres sujets, par contre, c'est le système postural qui domine. Entre ces deux pôles on trouve bien sûr tous les intermédiaires possibles. La variabilité interindividuelle est telle qu'elle va devenir l'objet essentiel des

travaux de WITKIN. Recherchant la signification de cette dimension, il va multiplier les expériences et imaginer de nouvelles situations. Parmi celles-ci, on trouve l'épreuve des figures encadrées. Bien que cette situation soit sans rapport avec la perception de la verticale, elle a cependant la même structure perceptive que la situation de la baguette et du cadre. Dans cette épreuve des figures encadrées, on montre au sujet une figure simple. Elle est ensuite enlevée et on présente au sujet une figure complexe avec consigne de localiser la figure simple dans la figure complexe. En construisant la figure complexe, on a intégré les segments de la figure simple dans diverses sous-parties de la figure complexe afin que la figure simple ne soit pas directement visible. On s'interroge alors sur la manière dont le champ visuel environnant va conditionner la perception de l'élément qui en est une partie. A nouveau, les différences individuelles dans les performances sont très fortes et elles sont de même nature que celles décrites dans la première situation. Ceux qui se situent à une extrémité du *continuum* de variations voient apparaître rapidement la figure simple recherchée dans la figure complexe, tandis que ceux situés à l'autre extrémité ne sont pas capables d'identifier cette figure simple dans le temps alloué. Si la même personne est testée dans les deux situations qui viennent d'être évoquées, on observe que le sujet qui a tendance à placer la baguette parallèlement aux côtés du cadre incliné en croyant la faire correspondre à la verticale est aussi celui à qui il faudra plus de temps pour découvrir la figure simple dans le dessin géométrique complexe. C'est donc la capacité à percevoir une partie du champ séparée de la totalité du champ environnant qui est à la base des différences individuelles de performance dans ces diverses tâches. En d'autres mots, c'est la capacité du sujet à percevoir analytiquement. A une extrémité du *continuum* de performance, la perception est fortement déterminée par le champ dominant, on a donc appelé ce mode de perception « dépendant à l'égard du champ ».

A l'autre extrémité, là où les sujets perçoivent les éléments indépendamment du champ environnant, on a utilisé l'expression « indépendant à l'égard du champ » (6). On constate que les différences individuelles sont stables et en particulier que les filles sont plus dépendantes du champ que les garçons.

Ainsi, sous l'impulsion de WITKIN, de nombreuses correspondances ont été établies entre des différences individuelles dans le domaine perceptif et des différences individuelles dans des secteurs de la personnalité : secteurs relativement proches comme celui du fonctionnement cognitif ou plus éloignés comme ceux des conduites sociales, des mécanismes de défense ou encore de la maturité vocationnelle.

On commence en effet à disposer de résultats montrant que le style cognitif « dépendance-indépendance à l'égard du champ » joue un rôle dans l'élaboration des choix professionnels. L'influence du style cognitif se manifesterait dans la représentation de l'avenir professionnel, dans la facilité avec laquelle les choix sont faits et dans les changements dans le choix de la discipline dominante au cours des études.

2. « Locus ou lieu de contrôle »

Ce concept quant à lui a été élaboré par ROTTER et a stimulé un nombre important de recherches qui ont justifié son utilité dans différents domaines de la psychologie.

Précision du concept.

Vers le milieu des années 50, ROTTER (7), dans une perspective de psychologie générale, s'intéresse au rôle du renforcement dans l'apprentissage. Il observe que l'effet du renforcement n'est pas identique selon que le sujet établit ou n'établit pas un lien causal entre sa conduite et l'obtention du renforcement. La conduite est donc déterminée non seulement par la valeur du renforcement (positive ou négative) mais également par une variable cognitive : la représentation que le sujet a du rapport entre sa conduite propre et le renforcement. S'il est des situations qui induisent chez tout le monde le même type de représentation du lien « conduite-renforcement », il en est d'autres plus ambiguës et plus nombreuses où une variabilité interindividuelle peut se manifester. On a ainsi mis en évidence une dimension assez générale, appelée *lieu de contrôle de renforcement* qui caractérise les sujets à partir de leur représentation spontanée du lien conduite--renforcement.

Le *contrôle externe* se réfère à des individus qui pensent que les renforcements qu'ils obtiennent ne sont pas sous leur contrôle personnel mais plutôt sous le contrôle d'autres tout-puissants, de la chance, du hasard, du destin, etc.

Le *contrôle interne* se réfère à des individus qui croient que l'obtention des renforcements est attribuable à leur propre conduite, à leurs capacités ou autres caractéristiques personnelles. (8)

L'absence ou la présence d'un rapport de contingence entre le comportement du sujet et le renforcement déterminent les deux pôles de l'axe principal du concept de lieu de contrôle de renforcement.

La preuve la plus significative de la validité de cette variable « locus de contrôle » se manifeste dans le domaine de la personnalité, notamment sur le plan de sa pathologie, ainsi que dans le domaine du développement intellectuel. Il semblerait d'autre part que la pédagogie et la culture auxquelles sont soumis les individus, auraient une influence relativement importante sur la qualité du « locus de contrôle ».

Les recherches sont cependant soumises à certaines limites et sont loin d'être concordantes. Elles méritent d'être poursuivies et approfondies dans l'avenir.

Sur le plan de la maturité vocationnelle, CHEVRIER et INOSTROZA (9) ont toutefois constaté une relation entre le(s) style(s) cognitif(s) et les difficultés rencontrées dans le processus d'information et d'élaboration d'un choix de carrière.

Ils constatent que les sujets dépendants du champ sont moins « matures » d'un point de vue vocationnel. Ils souffrent d'un manque d'informations important concernant le processus d'exploration et les déterminants du développement de carrière ainsi que par rapport au monde du travail. Bien que moins importante, l'influence du locus de contrôle est aussi présente particulièrement au niveau de la prise de décision. Les auteurs constatent que les élèves à locus de contrôle externe savent moins bien ce qu'il faut considérer pour prendre une décision vocationnelle.

Les auteurs mettent en outre en évidence un effet d'interaction entre les deux styles cognitifs : les dépendants du champ à locus de contrôle externe ont le niveau de maturité vocationnelle le plus faible alors que les élèves indépendants du champ à locus de contrôle interne font preuve du niveau de maturité vocationnelle le plus élevé.

Enfin, dans un dernier temps, nous avons étudié la recherche française de Pierre BENEDETTO (10) en matière de maturité vocationnelle. Grâce à des études comparatives, cet auteur a pu mettre en relief des différences dignes d'intérêt en fonction notamment du sexe et du type d'études supérieures choisies.

NOTRE HYPOTHÈSE DE TRAVAIL EST AINSI NÉE DE NOTRE RECHERCHE BIBLIOGRAPHIQUE, D'UNE REFLEXION PERSONNELLE ET DE NOMBREUSES CONFRONTATIONS AVEC DES ADOLESCENTS TRÈS DIFFÉRENTS QUANT À LEURS ATTITUDES.

1. Hypothèse et méthodologie.

Notre hypothèse de travail suppose que la détermination ou l'incertitude face au choix d'études ou de profession est sous-tendue par différents facteurs :

- a) les composantes socio-économico-culturelles ;
- b) les attitudes face à l'avenir vocationnel ;
- c) les facteurs cognitifs
- d) et les modalités psycho-dynamiques.

Notre recherche s'est réalisée en plusieurs mouvements :

1 l'exploration, grâce à un questionnaire d'informations, des conditions socio-économico-culturelles d'une population de 219 étudiants belges francophones terminant leur cycle secondaire supérieur. L'échantillon a été réparti en 3 groupes selon l'attitude de l'adolescent rhétoricien face à son choix d'études :

- a) choix tranché et définitif ;
- b) choix très hésitant ;

c) choix presque certain (hésitation entre deux options).

2 L'application de l'échelle d'attitudes du « Career Maturity Inventory » de J. O. CRITES sur la même population.

3 L'étude clinique.

Grâce à la passation à 30 étudiants waremmiens de différents tests cognitifs et d'épreuves projectives :

- a) le test collectif des figures encadrées de WITKIN, OLTMAN, RASKIN;
- b) l'échelle française de « Locus de contrôle » de N. DuBois;
- c) le test de Rorschach
- d) le T.A.T.

2. Résultats et discussion générale.

L'approche multidimensionnelle des facteurs susceptibles d'influencer l'attitude de détermination ou d'incertitude chez des étudiants en fin de cycle secondaire supérieur face au problème du choix vocationnel, nous a permis de dégager l'importance de certains déterminants et de mieux comprendre la dynamique de toute cette problématique décisionnelle.

1 **Le contexte social, économique et culturel** ne semble pas façonner les adolescents au point d'induire chez eux une attitude particulière de décision ou d'indécision face à leur choix d'études supérieures. Il n'en reste pas moins que l'étudiant vit dans un milieu qui lui est particulier et que le processus qui va l'amener à son choix professionnel n'est pas totalement indépendant de ce contexte personnel.

2 **L'exploration des attitudes** plus spécifiques des étudiants concernant leur style de vie, leurs préoccupations et leurs attentes en matière de projets de vie professionnelle et de l'avenir en général permet de dégager 3 profils assez contrastés :

a) *Chez les étudiants au choix d'études tranché, on remarque*

- une forte motivation ;
- une indépendance par rapport aux messages dissonants de l'entourage ;
- une bonne anticipation de l'avenir ;
- une projection épanouissante dans le futur;
- une relégation de leurs convictions personnelles derrière les exigences de leur profession;
- une attitude positive par rapport au monde social;
- une perception correcte des filières d'études et de leurs liens avec les professions ;
- une juste conscience des difficultés qu'ils pourraient rencontrer.

b) *Chez les étudiants hésitants on remarque :*

- une inquiétude par rapport au choix d'études supérieures. Beaucoup d'entre eux (50 %) désirent retarder le plus possible l'engagement dans la vie professionnelle comme si ce statut d'adulte leur faisait peur;
- une difficulté à intégrer les contradictions qu'ils perçoivent entre les différentes sources d'information ;
- une grande sensibilité aux influences extérieures ;
- une inaptitude à se forger une conduite stable face à un choix perceptif plus étendu ;
- une vision moins optimiste du monde professionnel ;

- une moindre confrontation active et personnelle avec la réalité socioéconomique et un investissement affectif plus important dans d'autres domaines que dans la profession.

Le poids des éléments à considérer dans leur choix pèse davantage sur leur décision que pour les sujets au choix « tranché » qui se projettent dans l'avenir essentiellement par le biais d'une profession et d'un rôle social.

Convictions personnelles, satisfaction et plaisir, épanouissement et aspect pécuniaire sont des valeurs qui interviennent dans leur choix mais qui compliquent leur appréhension de la réalité et les rendent moins aptes à se fixer dans une voie précise.

- b) *Les sujets « presque certains »* de leur choix, quant à eux, ont des attitudes qui ont tendance à se rapprocher à la fois de celles des individus au choix d'études « tranché » et de celles des « hésitants ». Ils oscillent entre les deux pôles, reproduisant ainsi leur ambivalence initiale.

3 *L'apport des méthodes cognitives* : ces méthodes ont porté sur la recherche des styles cognitifs « dépendance - indépendance au champ » et « locus de contrôle ».

- a) Nos résultats ne coïncident pas parfaitement avec les données obtenues par J. W. CHEVRIER et J. C. INOSTROZA qui ont postulé et constaté que l'étudiant dépendant du champ est moins mature d'un point de vue vocationnel que l'indépendant du champ. Cette apparente discordance peut s'expliquer par des différences de méthodologie et d'effectifs d'échantillon. Nous relevons toutefois une différence très nette, significative, se manifestant entre les scores moyens des filles et ceux des garçons. Ces derniers sont plus indépendants du champ que les sujets féminins, ce que confirment toutes les recherches préalables (cf. HUTEAU). Cependant si nous nous limitons à un niveau descriptif de notre échantillon, nous observons que les étudiants les plus hésitants face à leurs choix d'études supérieures sont aussi ceux qui sont les moins indépendants du champ. Ce constat irait dans le sens de notre hypothèse de départ, parallèle à celle de CHEVRIER et INOSTROZA, sans pour autant la confirmer.

- b) *L'évaluation du « locus de contrôle »* quant à elle, témoigne d'une polarité « INTERNE » chez la majorité des étudiants testés dans notre recherche, ce qui s'éloigne à nouveau des conclusions de CHEVRIER et INOSTROZA. Les chercheurs, en effet, ont observé que l'influence du « locus », bien que moins importante que celle de la « Dépendance du champ », est aussi présente, particulièrement au niveau de la prise de décision, les étudiants à locus de contrôle externe montrant une moins bonne connaissance du processus de décision dans la carrière que les étudiants à contrôle interne. Les sujets rencontrés dans notre recherche se considèrent pour la plupart comme responsables des conséquences des actes qu'ils posent et attribuent principalement leur renforcement aux efforts qu'ils fournissent. Les capacités, elles, sont moins considérées que les efforts et font en outre l'objet d'une nette divergence d'opinion - statistiquement significative - entre les sujets au choix d'études « tranché » et les étudiants « presque certains » de leur choix. Cette divergence se marque particulièrement chez les filles. Si les premiers paraissent conscients de leurs aptitudes et plus confiants en eux-mêmes, les secondes semblent douter de leurs capacités et ne se fier qu'à leurs efforts personnels. Tous les étudiants, par contre, sont unanimes pour minimiser l'influence de la chance, du hasard et des « autres tout puissants ». Ils semblent vouloir en diminuer l'impact en adoptant une démarche volontaire et autonome plus valorisante, impliquant efforts et / ou capacités personnelles. Enfin, nous n'avons mis en évidence aucun effet d'interaction entre les deux styles cognitifs « dépendance, indépendance au champ » et « locus de contrôle ».

c-d) *Les informations recueillies grâce aux épreuves projectives (Rorschach + T.A.T.)* sont de loin les plus riches quant à la compréhension des processus sous-tendant le niveau de maturité vocationnelle atteint par nos étudiants.

Si les individus au choix d'études « tranché » ont pu renforcer leur identité et trouver dans la profession choisie un « lieu social » pour investir leurs mouvements pulsionnels, en particulier leurs tendances phalliques et narcissiques, et repérer des modèles d'identification, souvent en relation avec leurs modalités défensives, les étudiants hésitants manifestent au contraire un problème de fragilité de l'image de soi, allant chez certains jusqu'à une atteinte de l'intégrité corporelle et du sentiment d'identité. Ils sont pour la plupart submergés par une angoisse archaïque violente et dominés par un « vécu » d'impuissance, traduisant une blessure ou une insuffisance de l'estime de soi.

La relation perturbée anxiogène avec les images parentales réduit les possibilités d'identification. D'autre part, la précarité de l'image identitaire engendre une difficulté dans la gestion des investissements pulsionnels face au monde social extérieur. Ces modalités psychiques particulières ne favorisent évidemment pas l'engagement dans une voie vocationnelle.

Quant aux étudiants « presque certains », leur hésitation entre deux options se greffe sur un conflit psychique lié à une ambivalence profonde face aux images parentales et une difficulté d'assumer la séparation et la prise d'autonomie. Il y a divergence entre leur choix et celui souhaité par les parents et la nécessité d'une décision rend ce conflit d'autant plus aigu que sa résolution doit être imminente. Nous avons pu nous rendre compte, dans la suite, qu'ils s'étaient résignés, en règle générale, à se soumettre aux règles parentales et surmoïques, au prix d'un dangereux sentiment de contrainte et d'insatisfaction.

Conclusion

Le fort pourcentage d'étudiants qui ne sont pas suffisamment déterminés dans leur choix (64,4 % relevés dans notre échantillon) ainsi que la perception de l'état d'inachèvement de l'adolescence dans lequel ils se trouvent encore en fin de cycle secondaire supérieur nous incite à penser que ce moment n'est pas idéal pour prendre une décision à l'égard d'un engagement qui concerne toute la vie. En effet, il importe d'être conscient que de nombreux éléments de l'identité sont particulièrement exposés à l'adolescence. Comme le disait Lacan (cité par Camille MONNIER, 1986) (1) : « l'homme est définitivement aliéné à son image. Les risques encourus par celle-ci sont particulièrement importants à l'adolescence en raison des substitutions de certains modèles d'identification, des regards contradictoires d'autrui, du changement de système symbolique et du système de valeurs qui s'opère à cet âge. » Le projet de soi se construit sur les représentations de l'avenir. Et ces représentations sont encore souvent entachées d'angoisse et de contradictions.

C'est pourquoi nous pensons, comme certains auteurs dont REUCHLIN (12), que le peu d'informations et le manque de maturité personnelle de beaucoup d'étudiants entrant à l'université pourraient rendre indispensable une organisation pédagogique permettant de faire de la première année d'enseignement supérieur, une année expérimentale. Des processus d'activation du développement vocationnel en vue de la formation d'un projet ferme, pertinent et réalisable y seraient mis en oeuvre et des changements d'orientation resteraient possibles. Cette proposition attirante risque toutefois de paraître utopique dans notre société de rendement et de spécialisation accrue. Il conviendrait en outre de sensibiliser les adolescents à une série de problèmes liés à leur avenir professionnel. Pour ce faire, la collaboration des enseignants serait précieuse, ainsi que l'augmentation du nombre et le développement des activités de conseillers d'orientation mis à la disposition des centres d'information et d'orientation.

Enfin, il serait hautement souhaitable d'oeuvrer au développement d'une conception positive de soi chez les adolescents, en favorisant par exemple :

- l'accès à des expériences heureuses et diversifiées ;
- l'apprentissage progressif et serein de rôles sociaux indispensables dans leur adaptation future ;
- la participation à des ateliers de créativité ;

- la pratique d'échanges positifs permettant le développement d'une image plus réaliste et plus objective de soi ainsi que l'entraînement à assumer les dissonances et les frustrations que la vie continuera à leur imposer.

Ne serait-ce pas là un beau programme pour les psychologues et les pédagogues ?

Références bibliographiques

- (1) Recherche réalisée au Service de Psychopathologie (Professeur M. TIMSIT) de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Université de Liège, rue Trasenster 21, 4200 Ougrée.
- 2) - NUTTIN (J.), Théorie de la motivation humaine, Paris, P.U.F., 1980.
- NUTTIN (J.), Le fonctionnement de la motivation humaine, L'orientation scolaire et professionnelle, 1985, 14 (n° 2), pp. 91 -103.
- 3) LACERBEAU (S.), Motivation et personnalité, L'orientation scolaire et professionnelle, 1985, 12 (n°3), pp. 215 -242.
- 4) WITKIN (H. A.). ASH (.) cités par HERMAN (A.), WITKINN (H. A.), CAROL A. MOORF, DONALD (R.), SOODENOUH, Patricia W. COX, Les styles cognitifs « dépendant à l'égard du champ » et « indépendant à l'égard du champ » et leurs implications éducatives, L'orientation scolaire et professionnelle, 1978, 7 (n° 4), pp. 299-349.
- 5) HERMAN (A.), WITKIN (H. A.) et al., op. cit. (1978).
- 6) HERMAN (A.), WITKIN (H. A.) et al., op. cit. (1978).
- 7) ROTTER (J.), cité par HUTEAU (M.), Cognition et personnalité. La dépendance- indépendance à l'égard du champ. Thèse de doctorat d'Etat, Université de Paris V, René Descartes, 198 1.
- 8) VICTOR JOE CLARK, Review of the intemal-external control construct as a personality variable. Psychological Reports, 1971, 28, 619-640.
- 9) CHEVRIER (J. W.), INOSTROZA (J. C.), Le style cognitif et la dimension cognitive de la maturité vocationnelle. L'orientation scolaire et professionnelle, 1987, 16 (n° 2), pp. 113-129.
- 10) BENEDETTO (P.), Recherches françaises en matière de maturité vocationnelle, *in* La maturité vocationnelle, Actes de la journée de Morlanwelz du 26 septembre 1979. Collection Guidance et Counselling, C.I.C.O., Université de l'Etat de Mons, 42-66.
- 11) MONNIER (C.), Identité et orientation. L'orientation scolaire et professionnelle, 1986, 15 (n° 2). pp. 153-167.
- 12) REUCHLIN (M.), Orientation et sélection des étudiants. L'orientation scolaire et professionnelle, 1986, 15 (n° 2), pp. 169-175.